

Première année

Antoine et Benjamin sont en première année de médecine. L'un est un bosseur pas vraiment brillant qui tente le concours pour la troisième fois, l'autre est un surdoué qui vit sur ses acquis sans trop se fatiguer. La rencontre de ces deux étudiants dans un contexte hyper compétitif va aboutir à une singulière amitié qui remettra en cause les perspectives d'avenir de chacun...



Thomas Lilti : une trilogie sur le monde médical

Avec ce long métrage, Thomas Lilti nous offre le 3ème opus d'une trilogie dépareillée sur le monde de la médecine. Après *Hippocrate* (2014) et *Médecin de campagne* (2016), ce nouveau film décrypte en détail le laborieux parcours des P1 qui ne vivent que pour obtenir leur classement au concours de première année.

Afin de mettre en scène ce marathon d'étudiants, le réalisateur a choisi un tandem d'acteurs fort sympathiques : Vincent Lacoste et William Lebghil. Déjà complices dans le film de Félix Moati (*Deux fils*), on les retrouve avec plaisir dans leurs nouveaux rôles : Vincent se glisse avec beaucoup de justesse dans le profil taciturne et inquiet d'Antoine, quant à William, il insuffle un bel humanisme et une profonde lucidité au personnage de Benjamin.

Une amitié entre P1 ?

Tout au long du film, l'on assiste à la naissance de leur amitié mais aussi à l'émergence d'une rivalité sous-jacente. De natures foncièrement opposées, l'on sent bien qu'Antoine et Benjamin slaloment entre une admiration réciproque et une jalousie sinieuse qui ne demande qu'à faire imploser leur relation.

Grâce à leur interprétation souple et réaliste, Vincent Lacoste et William Lebghil parviennent à nous convaincre de cette amitié pourtant peu probable au sein d'un milieu aussi compétitif que la médecine. En effet, leur complicité en tant que comédiens bouscule avec véacité les différences que leurs protagonistes présentent à l'écran tant du point de vue de l'apprentissage que du niveau social.

Un scénario compte à rebours

Le scénario observe une ligne directrice très simple car il accompagne Antoine et Benjamin dans toutes les étapes de la PACES (Première Année Commune des Etudes de Santé). À l'exemple d'un compte à rebours vers le concours, on suit les deux camarades

dans leurs révisions, leurs cours de chimie organique, leurs QCM sans oublier leurs micro-siestes pour tenir le coup.

Cet aspect "reportage" sur le milieu étudiant retire un peu d'émotion au film mais il souligne avec réalisme les contraintes psychiques et le stress que subissent les étudiants en médecine : entre les tonnes de photocopies à ingurgiter, le manque de sommeil et la compétition permanente, ces jeunes gens mènent une vie qui conduit souvent au burnout, à la dépression, voire à l'abandon.

La PACES : une boucherie pédagogique ?

Bien que le film comporte quelques anachronismes (dont les vœux publics des élèves admis post-concours), l'atmosphère de cette première année de médecine est plutôt bien traduite par Thomas Lilti. Comme il le dit lui-même : la PACES est une « boucherie pédagogique » dont seulement 300 élèves sur 2000 ressortent vivants. En nous présentant avec simplicité cette réalité, il emmène le spectateur à s'interroger - une fois de plus ! - sur l'efficacité du système scolaire français et des études supérieures.

Le constat de Thomas Lilti est dans la logique des choses : ces étudiants ont trop de tension, trop de compétition, et pourtant lorsque l'on y réfléchit, n'est ce pas uniquement lorsque nous sommes sous pression que nous atteignons le meilleur de nous-mêmes ?

Ce que le réalisateur aurait également dû préciser dans ce long métrage, c'est que les perdants de ce concours quittent pour la plupart la France afin de retenter leur chance en Europe au sein d'universités payantes ! Une fois leurs diplômes acquis - moyennant finances - ils reviennent travailler au sein de l'Hexagone.

En prenant du recul sur ce point précis, l'on se dit qu'en ne sélectionnant que 300 élèves par an, l'état français fait ses comptes avec une logique cartésienne : il conçoit de demeurer un « état providence » mais n'épaule que les meilleurs étudiants. Ceux qui manquent de compétence ou n'ont pas fourni assez d'efforts sont libres d'aller se former ailleurs...

— — —

Première Année est un bon film tout à fait dans l'air du temps mais comme il se concentre uniquement sur le milieu très particulier de la PACES, il risque de ne parler qu'aux spectateurs déjà coutumiers des études de médecine. Les autres captent néanmoins l'obsession des P1 à être classés et ils pourront apprécier la géographie urbaine de ces étudiants qui passent leurs journées entre la bibliothèque Sainte Geneviève, les amphithéâtres de Descartes, le centre d'examen de Villepinte et les minuscules chambres de bonnes de la capitale.

Une dernière remarque : Ou sont passés les bizuts et les fameuses soirées universitaires qui ponctuent aussi la première année ? ...

Première année

Film de Thomas Lilti

Avec Vincent Lacoste, William Lebghil, Michel Lerousseau, Darina Al Joundi, Benoit Di Marco, Graziella Delerm, Guillaume Clérice, Alexandre Blazy, Noémie Silvanica

1h32 - France 2018

Sortie le 12 septembre 2018